

INTRODUCTION: THE ACADIANS AND WĒLASTĒKWIYIK OF THE WĒLASTĒQ/RIVIÈRE SAINT-JEAN AND OTHER “SHARED SPACES”¹

Chantal Richard

This special issue of the *Journal of New Brunswick Studies/Revue d'études sur le Nouveau-Brunswick* on the Acadians of the St. John River and their relationships with Indigenous peoples hopes to document and promote diverse, even difficult, local and regional histories by interrogating the mainstream discourse created and perpetuated by the dominant linguistic majority -- thus the somewhat paradoxical choice to publish several articles in English. Indeed, the shores of the WĒlastĒq have historically represented shared spaces, however, that statement cannot stand without adding that they were also violent, stolen spaces.

I am a white settler. I am also Acadian, which means erased, dispossessed, and the descendant of a collective trauma still very present as a transgenerational memory, undeniably and inexorably shaping our relationships with others. To paraphrase one of Acadie's most celebrated authors, Raymond Leblanc: « Je suis acadien·ne, / Ce qui signifie multiplié·e fourré·e dispersé·e acheté·e aliéné·e vendu·e révolté·e² », mais aussi blanche et colonisatrice, ayant participé à l'oppression des populations autochtones dès les origines de la colonie de la Nouvelle-France établie en Amérique au début du 17^e siècle. Au cours de la Renaissance acadienne des années 1860 jusqu'au milieu du 20^e siècle, d'importants progrès sociaux ont permis à l'Acadie de sortir des années noires. Toutefois la conscience de ce rôle d'opresseur demeurait largement absente, l'élite acadienne préférant insister sur l'amitié ancestrale avec les peuples Micmac et WĒlastĒkwiyyik (appelé Malécite à l'époque) ou encore, de s'en distancier³. Et effectivement, c'est ce qui s'est produit.

As white settlers, if we wish to act on the most basic concept of the Commission on Truth and Reconciliation⁴ which is “Truth”, we must begin by revisiting the narratives we have perpetuated, consciously or unconsciously. Thus, the first article in this special issue is authored by Andrea Bear Nicholas who so generously shares the gift of storytelling in the tradition of the WĒlastĒkwiyyik.

The work of reconsidering settler narratives is difficult, even painful. Andrea Bear Nicholas effectively uses the collective “we” in her paper, drawing in the readers, and challenging non-Indigenous readers to embrace a non-linear cosmogony of the WĒlastĒq, later renamed the St. John River by the French explorer Samuel de Champlain in an act of erasure which was a precursor to many other erasures that followed.

Alors que les historiens se sont jusqu'ici penchés sur les liens profonds entre le peuple acadien et les Micmacs, les contributions importantes des articles de Pettigrew, Hodson et Kennedy soulignent la présence d'Acadiens et d'Acadiennes ayant côtoyé le peuple WĒlastĒkwiyyik sur la rivière WĒlastĒq entre 1692 et 1759. Malgré l'importance de ce village riverain où Acadiens, Acadiennes et WĒlastĒkwiyyik partageaient et parfois s'entre-déchiraient les ressources, peu de traces de son existence ont survécu. En effet, il était plus vendeur pour cette capitale néo-brunswickoise à allure victorienne de se définir autour de l'événement de sa « fondation » en 1785 par des Loyalistes.

Si Chris Hodson reconstitue les voix d'Acadiennes et d'Acadiens afin d'humaniser les tragiques événements et explorer le traumatisme profond vécu par ces derniers, Greg Kennedy, pour sa part,

propose l'idée d'un terrain commun, (« middle ground ») qui aurait pu ouvrir la voie à une coexistence négociée.

Similarly, Anne Marie Lane Jonah shares her experience as part of a Parks Canada Team working on the successive memorial layers of the contested area of Mi'kmaw district of Siknikt, or the isthmus of Chignecto, with Mi'kmaq. In a shared commitment to address biases in local and provincial historiography, the research team challenged colonial narratives by resituating and reinterpreting Euro-centric documents through the lens of Indigenous experiences.

Les traces de l'existence d'une Acadie sur les berges de la rivière Saint-Jean se manifestent aussi dans le patrimoine littéraire comme le montre l'article de Robert Viau -- la littérature étant un espace culturel où l'identité peut s'exprimer plus librement. En effet, n'est-ce pas par la littérature que l'Acadie s'est exprimée comme entité « à part entchère⁵ » pour la première fois, avant même qu'elle soit pleinement reconnue sur le plan politique et social?

Finalement, je tiens à signaler que ce numéro spécial découle d'une exposition sur les Acadiens de Pointe Sainte-Anne au Musée de la Région de Fredericton qui a bénéficié d'une subvention d'engagement partenarial du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada en 2018. Une série de conférences financée par la Société Royale du Canada en 2019 a aussi permis de rassembler les auteurs et autrices ayant contribué à ce numéro.

To comment on this article, please write to editorjnbs@stu.ca. Veuillez transmettre vos commentaires sur cet article à editorjnbs@stu.ca.

Chantal Richard is a professor in the Department of French at the University of New Brunswick. She has published extensively on Acadian literature, history, language and culture and curated an exhibit on the Acadians of Pointe Sainte-Anne at the Fredericton Region Museum.

Notes

¹ The expression “shared spaces” is borrowed from Anne Marie Lane Jonah’s article, but the quotation marks also serve as an acknowledgement that this geographical area is part of the unsundered and unceded traditional lands of Wəlastəkwiyik.

² Adapté du poème de Raymond Guy LeBlanc, « Je suis Acadien » dans *Cri de terre* (Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1972), 53.

³ Je pense, notamment, à l'ouvrage de Pascal Poirier, *Origine des Acadiens*, rédigé dans le but de prouver que « le peuple acadien descend, sans mélange de sang sauvage, des colons français », p. 4. (Pascal Poirier, *Origine des Acadiens*. Montréal: Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, 1874).

⁴ I strike through the prefix “Re” in “Reconciliation” as a rejection of the idea that reconciliation is possible with Indigenous peoples since it presumes that there was an era of equal treatment between European and Indigenous peoples. *Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada, Volume One: Summary* (Toronto: Lorimer, 2015).

⁵ J’emprunte ici l’expression d’Antonine Maillet dans *La Sagouine* (Québec : Bibliothèque québécoise, 1990 [1971]), p. 155. Toutefois, on pourrait faire remonter à bien plus loin l’importance de la littérature pour l’identité acadienne en citant l’œuvre incontournable de Henry Wadsworth Longfellow, *Evangeline : A Tale of Acadie* (Boston : Ticknor & Company, 1847).